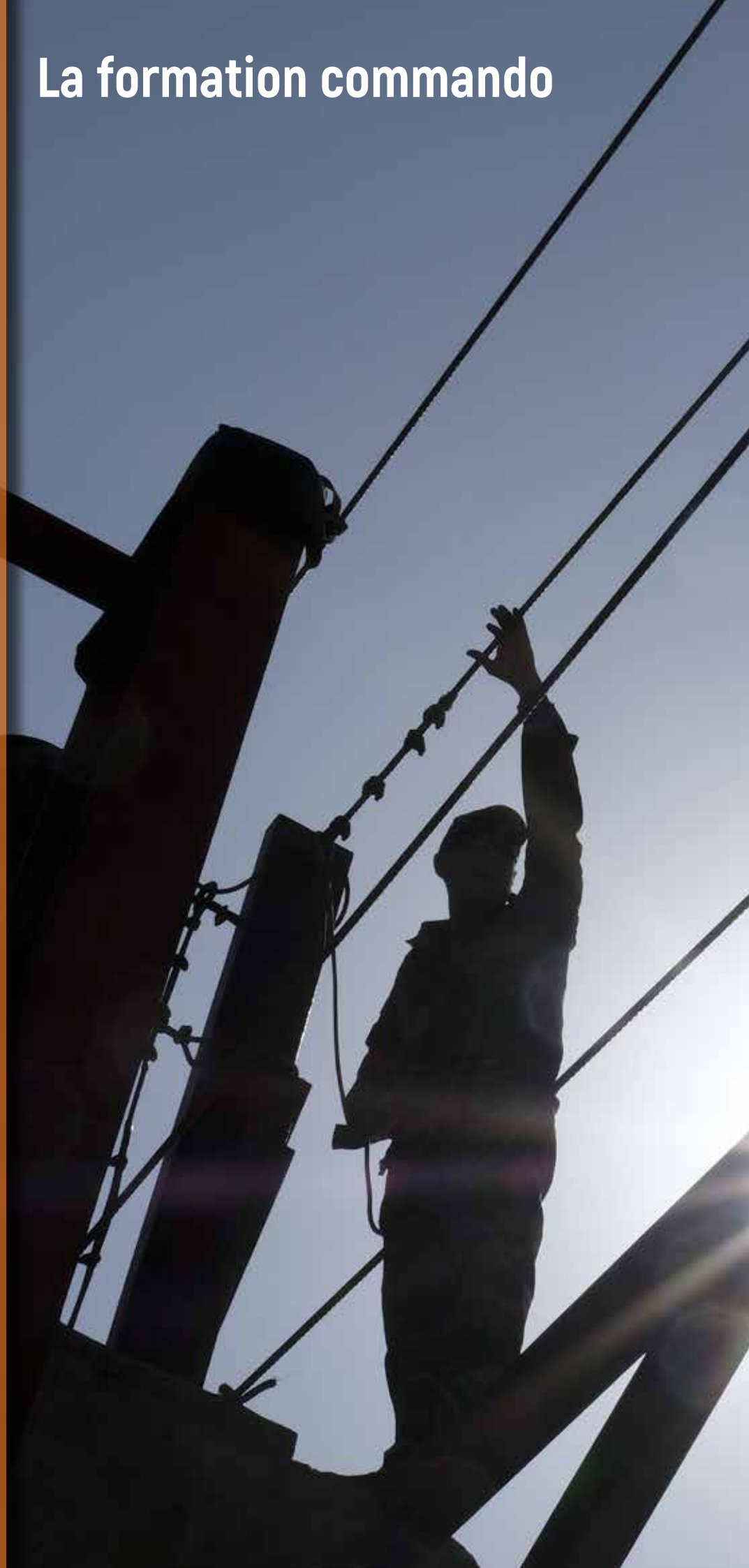


DOSSIER

# La formation commando

- 02 ► INCONTOURNABLE AGUERRISSEMENT
- 06 ► LE CNEC, EXPERT DE DOMAINE
- 08 ► AU PROFIT DU PLUS GRAND NOMBRE
- 10 ► APPRÉHENDER LE MILIEU
- 12 ► L'APPUI DES FORCES SPÉCIALES

Textes : ADC Jean-Raphaël DRAHI  
Photos : ADC J.R DRAHI, ADC Gilles GESQUIÈRE,  
CCH Christophe BARAST, Alexandre DUMOUTIER et 1<sup>er</sup> RTir



A silhouette of a person climbing a rope against a bright sun, creating a lens flare effect. The person is positioned on the left side of the frame, reaching up to grasp a rope. The background is a clear blue sky with the sun low on the horizon, casting a strong light and creating a lens flare effect. The overall mood is one of determination and physical effort.

# Incontournable aguerrissement

*Malgré l'apport des avancées technologiques, l'éventualité de combat de haute intensité implique de replacer l'Homme au cœur du système d'armes. Pour que le combattant puisse continuer sa mission en situation dégradée, l'aguerrissement reste un des fondements de la préparation opérationnelle.*





Au CNEC, des stagiaires instructeurs des techniques commando se préparent à un franchissement entre deux bâtiments.

« **L'ESPRIT GUERRIER** combine la capacité à agir dans les milieux difficiles, l'utilisation de la haute technologie et les traditions ». Cette citation du général d'armée Jean-Pierre Bosser rappelle la nécessité de se préparer aux engagements du futur.

L'arrivée du programme Scorpion constitue, pour l'armée de Terre, une opportunité pour rappeler le rôle central du combattant, dont l'ADN est forgé selon trois axes : les traditions pour maintenir la cohésion lors des engagements ; la technologie, incontournable pour l'appropriation d'un programme novateur ; l'aguerrissement enfin, pour être en mesure de mener, dans le temps long, des combats de haute intensité. Ce dernier point reste un des fondements de la constitution du soldat. « Il y a des constantes dans l'entraînement militaire, affirme le colonel Rémy du bureau emploi de l'EMAT<sup>1</sup>. Les soldats romains, les grognards napoléoniens ou nos militaires d'aujourd'hui ont tous vécu des avancées techniques ou technologiques importantes. Mais l'entraînement spécifique, la capacité à durer sur le terrain, l'endurcissement, la force morale demeurent les fondamentaux de la réussite de la mission. » La formation aux techniques commandos est l'un des outils au service de l'aguerrissement : elle répond directement à ces exigences. « Un stage de type commando est par principe un saut dans l'inconnu, poursuit le colonel Rémy. Ne pas connaître le programme, avoir un encadrement différent ou arpenter une piste d'audace met le combattant en situation d'inconfort. Ce dépassement physique et moral forge sa capacité de résilience, quelle que soit son arme d'appartenance. En cela l'esprit guerrier doit s'appliquer à toute l'armée de Terre. »

### AU CŒUR DE LA PRÉPA OPS

Aujourd'hui l'entraînement aux techniques commandos n'est plus le domaine réservé de certaines unités. La directive d'aguerrissement des forces terrestres (Daguer FT) signée il y a quelques semaines fixe des objectifs concrets pour tous les niveaux de commandement du groupe de combat jusqu'aux plus hauts échelons de décision. Basée sur trois socles : combattant, métier, commando, elle s'adresse au plus grand nombre tout en portant une attention particulière aux postes de commandement tactiques, aux sections et à leur encadrement direct. Pour mettre en oeuvre cette politique, l'effort se porte directement sur la formation de cadres qualifiés au sein même des régiments. Replacer l'unité dans l'organisation de son aguerrissement est l'objectif d'aujourd'hui pour préparer les combats de demain. « Nous allons remettre le cadre au cœur de l'aguerrissement, affirme le lieutenant-colonel Jean-Charles du bureau entraînement du COME2CIA<sup>2</sup>. En augmentant le volume de personnel qualifié, nous donnons la possibilité aux régiments de mener leurs propres actions de formation. L'instruction aux techniques commandos est réalisable dans des espaces souvent accessibles sur la garnison (lac, rivière, forêt, site d'escalade, etc.). Mais nous allons aussi intensifier la réalisation d'installations de préparation opérationnelle dans les unités. Parallèlement, la création des centres d'initiation commando et des espaces d'entraînement au combat des brigades offrira aux unités la possibilité de se consacrer pendant plusieurs semaines

# La formation commando

à des instructions spécifiques, notamment sur des parcours commando ou des pistes nautiques. »

## RÉPONDRE AUX EXIGENCES

En détaillant 30 actions concrètes à mener au cours de ces trois prochaines années, la Daguer FT met en ordre de bataille l'ensemble des unités. Elle donne à chacun les moyens de conduire une politique d'aguerrissement apte à répondre aux exigences opérationnelles. « *L'esprit guerrier nous prépare à une "montée en gamme" des affrontements de demain*, affirme le lieutenant-colonel Lucien de la section préparation opérationnelle interarmes du CFT<sup>3</sup>. *Se dépasser en situation d'inconfort, réagir à des situations imprévues, prendre l'ascendant moral sur l'adversaire sont autant d'objectifs auxquels répond l'entraînement à l'aguerrissement. À nous tous de le mettre en œuvre.* » ■

<sup>1</sup> Etat-major de l'armée de Terre.

<sup>2</sup> Commandement de l'entraînement et des écoles du combat interarmes.

<sup>3</sup> Commandement des forces terrestres.



*Parcours naturel pour des jeunes recrues en formation équiériers du 13<sup>e</sup> RDP.*



# Le CNEC, expert de domaine

**Le Centre national d'entraînement commando est le pilote de l'inter-domaine commando et le référent en matière d'aguerrissement. Le développement de l'esprit guerrier voulu par le CEMAT replace les experts du CNEC au cœur de la formation des cadres des unités. Reportage.**

**NICHÉE AU CŒUR DES PYRÉNÉES**, la citadelle de Mont Louis est un lieu bien connu et redouté des militaires. En 55 ans d'existence, elle a vu passer des milliers de stagiaires s'initiant aux techniques commando. Depuis, le centre national d'entraînement commando (CNEC) s'adapte constamment aux besoins opérationnels des forces terrestres. Avec l'arrivée de nouvelles structures d'aguerrissement (voir page 8-9), la formation des aide-instructeurs,

moniteurs et instructeurs des techniques commandos capables d'encadrer les unités, est devenue une nécessité à laquelle le CNEC répond dès à présent.

Il est 9 heures du matin en ce jeudi du mois d'avril. Le maréchal des logis-chef Yann vient à peine de rentrer d'un raid de trois jours. La météo ne l'a pas épargné. La neige et le froid se sont invités, contribuant à forger peu à peu le physique et le moral. « *Le stage est dur, concède le sous-officier, actuellement mécanicien Tigre au 4<sup>e</sup> RHFS<sup>1</sup>, mais c'est tout l'intérêt ! Ici, nous apprenons des techniques, mais aussi à mieux nous connaître, à nous dépasser. Le deuxième niveau commando<sup>2</sup> renforce nos capacités et permet de mieux appréhender notre rôle de chef en situation de crise. De retour au régiment, je pourrai mettre à profit cette formation pour préparer des séances spécifiques avec les militaires de mon escadron.* »

## FORMER LES CADRES

Comme Yann, le centre accueille chaque année plusieurs centaines de stagiaires désignés par les unités. « *Les régiments ont besoin de spécialistes pour encadrer leurs sections. En 2019, 54 % de nos stages étaient consacrés à la formation des moniteurs et instructeurs commandos*, explique le lieutenant-colonel Carl-Éric, chef du bureau entraînement instruction. En



# La formation commando

2020 nous serons à 80 %. » Pour atteindre cet objectif, le centre va progressivement passer le relais aux CIC<sup>3</sup> et au GAM<sup>4</sup> pour conduire les stages d'aguerrissement, notamment ceux dédiés à l'ENSOA<sup>5</sup> et aux unités élémentaires, et permettre ainsi d'accueillir une quinzaine de formations qualifiantes supplémentaires par an, soit plus de 350 stagiaires.

Former des moniteurs, c'est permettre à l'armée de Terre de disposer de spécialistes au sein même de toutes ses unités. « Les militaires qualifiés 2<sup>e</sup> niveau sont l'échelon fondamental de l'aguerrissement commando dans les corps et ils doivent irriguer toutes les fonctions opérationnelles, affirme le lieutenant-colonel Victor Le Bihan, chef de corps du CNEC. Qualifiant depuis 2004, le brevet de moniteur des techniques commandos permet d'encadrer des séances de franchissement<sup>6</sup> ou de parcours d'audace<sup>7</sup>. » Consciente de la nécessité de bénéficier d'une ressource conséquente, l'armée de Terre réfléchit à la mise en place d'un volume défini de cadres qualifiés dans les unités en fonction de leur spécialité. « Nous envisageons aussi de permettre aux militaires du rang d'accéder à ce stage, révèle le LCL Carl-Eric. Leur longue présence en régiment pourrait assurer une pérennité du personnel qualifié. »

## TOURNÉ VERS L'OPÉRATIONNEL

Si le CNEC se recentre vers la formation des « producteurs d'aguerrissement de type commando », il garde un volume de stages directement tourné vers la capacité opérationnelle des unités. « Nous maintenons l'instruction dédiée aux unités spécialisées, affirme son chef de corps. C'est aussi un moyen de garder contact avec la réalité des opérations et de bénéficier de leurs retours d'expériences. Par exemple, nous avons réintroduit dans les formations l'emploi du baudrier commando. En opération, les combattants ne pouvant pas emmener des équipements de sécurité spécifiques pour d'éventuels franchissements, il fallait leur fournir un moyen dégradé, mais efficace. Il y a une volonté de garder le contact avec les régiments. Pour cela nous avons aussi redynamisé le réseau de correspondants. Notre raison d'être est de répondre aux besoins opérationnels de l'armée de Terre. » ■

<sup>1</sup> 4<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères des forces spéciales.

<sup>2</sup> Appellation usuelle du stage moniteur des techniques commandos.

<sup>3</sup> Centre d'initiation commando (Penthièvre et Épinal).

<sup>4</sup> Groupement d'aguerrissement montagne (Modane).

<sup>5</sup> École nationale des sous-officiers d'active.

<sup>6</sup> De jour sur une longueur de corde, sur site équipé et sécurisé de manière permanente.

<sup>7</sup> Directeur de séance de parcours d'audace de jour.



## DIFFÉRENTS NIVEAUX D'EXPERTISE

Les instructeurs (3<sup>e</sup> niveau) sont les experts des techniques commandos. Aptes à concevoir et encadrer des stages d'aguerrissement au profit de leurs unités, ils sont aussi qualifiés pour valider le recyclage des "2<sup>e</sup> niveau" directement dans les régiments. Dans le même esprit, les instructeurs C4 sont en mesure de former et recycler les moniteurs C4. Tous les six ans, les instructeurs reviennent au CNEC pour maintenir leur qualification.

# Au profit du plus grand nombre

**Les engagements de demain sont empreints d'incertitude, tant sur le format de la force adverse ou le type de combat à mener. Pour répondre à ces inconnues, seule la préparation opérationnelle donne aux unités la capacité d'agir et de durer sur le terrain quel que soit l'environnement. C'est le sens premier des cycles de formation à l'aguerrissement proposés dans les forces terrestres.**

**CARCASSONNE**, terrain d'entraînement de Villemaury. Pour finaliser la formation technique de spécialité et marquer l'entrée dans le régiment, les jeunes engagés du 3<sup>e</sup> RPIMa, doivent suivre trois semaines de stage commando. Au programme : marches, tir, combats, corps à corps et pistes d'audace.

« Les marsouins parachutistes ont déjà plusieurs mois de formation derrière eux, explique l'adjudant Nicolas, chef de section et responsable du stage. Les trois semaines d'aguerrissement permettent de passer un cap technique et psychologique supplémentaire. La formation porte sur un apprentissage technique pointu, mais aussi des capacités de résistance et de résilience importantes. Ils apprennent à se dépasser, à combattre dans un temps plus long avec des processus

particuliers, ce qu'on appelle l'esprit commando. » En place depuis plus de vingt ans, ce stage d'aguerrissement est une "institution" au régiment. Pour permettre sa réalisation, une cellule commando de six personnes prépare les programmes et encadre les stagiaires tout au long de l'année. « Nous avons en moyenne 15 formations par an, affirme l'adjudant Jérôme, instructeur à la cellule commando du 3<sup>e</sup> RPIMa. Nous les adaptons en fonction de la saison, des stagiaires, mais le fond reste le même : du combat de nuit, des techniques de franchissement, peu de sommeil et l'incertitude des prochaines activités. » La dernière semaine est consacrée à une restitution finale lors d'une marche d'une centaine de kilomètres. Au bout de la route ont lieu la remise de la fourragère et le brevet d'aguerrissement tant attendu.

## MAILLAGE NATIONAL

Reconnus pour la plus-value dans la préparation opérationnelle du combattant, les stages d'aguerrissement visent aujourd'hui l'ensemble des unités de l'armée de Terre. Pour répondre à ce besoin, le COME2CIA, sous l'impulsion du commandement des forces terrestres, développe un maillage des structures d'entraînements spécifiques. En 2020, toutes les brigades seront dotées d'un espace d'entraînement et d'aguerrissement au combat (EEAC). En cours de réalisation, ils seront en mesure d'accueillir le volume d'une section au moins pendant une à deux semaines. À Fréjus, le Centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie du 21<sup>e</sup> RIMa est le premier espace mis à la disposition de la 6<sup>e</sup> brigade légère blindée. Disposant depuis de nombreuses années d'une piste d'audace de type mangrove, il bénéficie d'une façade maritime pour offrir un éventail complet d'activités nautiques. « Nous avons adapté notre planification en fonction des besoins



Centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie du 21<sup>e</sup> RIMa de Fréjus accueillant les stages brigade.



Le nouveau centre d'initiation commando d'Épinal.



# La formation commando



L'un des dix stages régimentaires annuels du 3<sup>e</sup> RPIMa.

de la 6<sup>e</sup> BLB, explique l'adjudant Teddy, chef du centre. Une fois sur place, nous assurons la sécurité, mais les unités gèrent leur propre instruction. Le 21<sup>e</sup> RIMa ne perd rien à ce passage de témoin : il continue de bénéficier de créneaux bloqués pour utiliser ses infrastructures tout en ayant l'appui d'un échelon supérieur et de ses moyens pour entretenir et développer cet espace d'entraînement. »

## DES CENTRES D'INITIATION COMMANDO

En parallèle de la montée en puissance des EEAC et pour appuyer la préparation opérationnelle des forces terrestres, le CFT a acté la création de deux centres d'initiation commando (CIC) à Penthièvre et Épinal. Si le centre breton dispose de toutes les infrastructures nécessaires, celui du fort des Adelphe est en cours de finalisation mais accueille déjà les premières unités. « Nous avons récupéré le site en 2015 et nous serons pleinement opérationnels dès l'année prochaine, souligne le colonel Cyril Leprêtre, chef de corps du 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs (1<sup>er</sup> RTir). À la fin de cette année, nous disposerons de deux pistes d'audace individuelles, d'un parcours naturel valorisé et d'une piste KC 20. La piste collective complétera l'offre quelques mois plus tard. C'est un effort important pour le régiment, mais le retour sur investissement est bénéfique pour tous mes soldats. En liaison avec le COME2CIA nous disposerons de créneaux bloqués pour notre instruction spécifique. C'est l'occasion de dynamiser la formation commando au sein du 1<sup>er</sup> RTir et d'accroître notre niveau de préparation opérationnelle. » ■



# Appréhender le milieu

**Les centres d'aguerrissement outre-mer sont des outils spécifiques destinés surtout aux unités en mission de courte durée. Ils participent à l'adaptation des militaires à l'environnement tout en donnant des clés pour dominer des milieux à priori hostiles.**

**LES SOUVENIRS SONT NOMBREUX** après une mission de courte durée. Mais l'histoire la plus souvent entendue est celle du passage dans un centre d'aguerrissement outre-mer et étranger (CAOME). Espaces d'entraînement dédiés à la préparation opérationnelle, ils s'appuient sur la spécificité du milieu sur lequel ils sont implantés.

À Arta plage, à Djibouti, "La voie de l'inconscient" est un parcours d'audace à réaliser en moins de 25 minutes, comprenant une gouttière de dix-huit mètres de hauteur. Ce matin, un peloton du 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs (4<sup>e</sup> RCh) se prépare à affronter une des pistes d'audace les plus célèbres de l'armée de Terre. « Ils parlent tous de ça », plaisante l'adjudant-chef Alban du centre d'entraînement au combat et à l'aguerrissement au désert (CECAD) et responsable du site d'Arta plage. Elle présente l'avantage d'être vertigineuse et met les stagiaires en situation d'inconfort. Réussir le parcours est pour beaucoup une victoire sur eux-mêmes. Mais la piste n'est qu'une petite partie de la formation commando, intégrée à deux semaines de stage essentiellement tournées vers le combat en milieu désertique au niveau groupe et section. Un temps abandonnée après le départ d'Arta de la Légion étrangère, l'armée de Terre a très rapidement compris l'intérêt de

garder une structure de ce type. « Arta bénéficie d'une infrastructure aboutie, capable d'accueillir plusieurs centaines de stagiaires pas an », explique le colonel Laurent Vieillefosse, chef de corps du 5<sup>e</sup> régiment interarmes d'outre-mer (5<sup>e</sup> RIAOM). *Le désert est un milieu exigeant nécessitant une excellente condition physique, un moral d'acier et la connaissance de techniques de survie. Le stage commando nous apporte tout cela en même temps. Nos récents engagements se sont déroulés dans des milieux proches des conditions rencontrées à Djibouti. Nous avons projeté à plusieurs reprises des unités sur d'autres opérations africaines : le passage au CECAD prend alors tout son sens et entre pleinement dans le maintien de la capacité opérationnelle des combattants.* »

## MILIEU EXIGEANT

À l'instar du CECAD, d'autres centres jouissent d'une réputation faite de mystère et de crainte pour les "non-initiés". À 10 000 km d'Arta, en Guyane, le centre d'entraînement en forêt équatoriale (CEFE) est le passage obligé des unités affectées en mission de courte durée au 3<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie. Il ouvre aussi ses portes aux élèves des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et à quelques stagiaires étrangers. Mais pourquoi s'entraîner au milieu d'une

Djibouti



# La formation commando



Djibouti



Guyane

jungle luxuriante quand la majeure partie de nos opérations se déroulent en milieu désertique ? « Nous avons plusieurs centaines de militaires déployés pour l'opération Harpie, explique le lieutenant-colonel Wenceslas de la section activités de l'EMAT. Cela demande de l'endurance et une connaissance fine de la jungle. Le CEFE permet de s'immerger dans ce type d'environnement pour mieux l'appréhender, voire même y survivre. Nous ne connaissons pas nos prochains engagements en Opex, rien ne dit qu'ils ne se dérouleront pas dans ce type de milieu. Nous devons anticiper pour éviter toute mauvaise surprise le jour J. Pour terminer, un stage d'aguerrissement et d'apprentissage des techniques commando prend toute sa valeur dans un milieu difficile et exigeant, c'est le cas du CEFE. »

Au pied de la "Voie de l'inconscient" de Djibouti, le commandant d'unité du 4<sup>e</sup> RCh attend avec impatience les temps réalisés par ses cavaliers. Toute la matinée, une fois son parcours exécuté, il est resté au pied des agrès pour observer ses hommes. « Un stage commando est un moment privilégié pour le commandement. C'est une occasion unique d'observer le comportement de chacun et plus particulièrement des cadres. Certains se révèlent, d'autres s'écroulent sous le poids de la difficulté. Le milieu désertique et la difficulté du stage ne laissent pas de place au doute. Le CECAD me donne une image assez précise des leaders, ceux sur qui je peux compter ; c'est important pour un chef. » ■

Le saviez-

vous?

## Il existe 9 CAOME :

- le centre nautique et d'entraînement en forêt (CNEF) du 33<sup>e</sup> RIMa (Martinique) ;
- le centre d'entraînement et d'aguerrissement nautique (CIAN) du DLEM (Mayotte) ;
- le centre d'entraînement en forêt équatoriale (CEFE) du 3<sup>e</sup> REI (Guyane) ;
- le centre d'aguerrissement tropical de La Réunion (CATR) du 2<sup>e</sup> RPIMa ;
- le centre d'instruction nautique commando (CINC) du RIMaP-NC (Nouvelle Calédonie) ;
- le détachement d'intervention et d'aguerrissement lagunaire (DIAL) du 43<sup>e</sup> BIma (Côte d'Ivoire) ;
- le centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement au désert (CECAD) du 5<sup>e</sup> RIAOM (Djibouti) ;
- le centre d'entraînement au combat et d'aguerrissement du Moyen-Orient (CECAM) du 5<sup>e</sup> RC (Abu Dhabi) ;
- le centre d'aguerrissement OME en forêt gabonaise (FOGA) du 6<sup>e</sup> BIma (Gabon).

## Deux autres structures d'entraînement concourent à la politique d'aguerrissement au combat outre-mer, sans pour autant avoir le statut de CAOME :

- le centre de formation forêt fleuve (C3F) du 9<sup>e</sup> RIMa (Guyane) ;
- le centre d'aguerrissement et d'instruction tropicale d'Océanie (AITO, qui signifie aussi guerrier en polynésien) du RIMaP-P (Polynésie française).

Nouvelle-Calédonie.  
Présentation du centre  
d'instruction nautique commando  
et de la piste nautique.

# L'appui des forces spéciales

**Le commandement des forces spéciales Terre est considéré comme un laboratoire opérationnel. Ses opérateurs, constamment engagés, bénéficient d'une expérience hors norme. Depuis deux ans, le CSFT a mis en place un cycle régulier de réunions pour échanger et en faire directement bénéficier les unités conventionnelles de l'armée de Terre.**

**L'ENGAGEMENT QUOTIDIEN** des opérateurs du commandement des forces spéciales Terre (CFST) en opérations extérieures leur permet d'accumuler une expérience hors norme. Si le Retex<sup>1</sup> est une deuxième nature chez les "FS", il restait, jusqu'à maintenant, dans un cercle restreint. Aujourd'hui sous l'impulsion de l'état-major basé à Pau, le partage de l'information s'étend aux forces conventionnelles de l'armée de Terre. « Évidemment tout n'est pas transposable ou diffusable, admet le général Thierry Ducret, commandant le CFST. Sans rentrer dans le détail des opérations, certains enseignements intéressent directement d'autres unités. Il y a quelques mois, par exemple, nous avons effectué un largage simultané d'un grand nombre de chuteurs opérationnels. Il nous paraît évident d'en partager les enseignements avec l'École des troupes aéroportées pour qu'elle puisse les intégrer dans les futures formations. » Si le partenariat est récent, le cercle des participants s'élargit déjà. Après avoir initié un premier échange avec l'EMAT il y a deux ans, le CFST a décidé d'intégrer dès le mois prochain les cellules des bureaux études et prospectives (BEP) des pilotes de domaines (infanterie, artillerie, génie, ALAT<sup>2</sup>...). « Cet échange direct permet d'adapter de manière efficace nos expériences et leur transposition vers les unités. À compter de cette année, nous avons décidé d'inclure dans nos Retex internes tous les chefs de corps ou de BOI des unités du GAOS<sup>3</sup>. Même si nous disposons de



matériels spécifiques ou si nos modes d'action sont particuliers, les applications hors du COS sont nombreuses. C'est notamment le cas pour l'emploi de tireur d'élite à partir d'une Gazelle. Pour concrétiser ces échanges, un compte rendu portant sur l'innovation et le Retex sera édité par notre BEP et diffusé aux entités participantes. » Dans une des salles de réunion de Balard, le général Bernard Barrera, major général de l'armée de Terre (MGAT), écoute avec attention le compte rendu de deux anciens chefs de détachements de retour de mission. « C'est une opportunité de bénéficier de l'expérience du CFST, explique le MGAT. Hormis celui déjà impliqué, d'autres organismes comme le CDEC<sup>4</sup> ou la STAT<sup>5</sup> sont aussi demandeurs du retour des opérateurs pour préparer les combattants de demain. »

Si le Retex du CFST bénéficie directement à l'armée de Terre, l'échange n'est pas à sens unique. « Nous assistons à toutes les journées des écoles d'armes, poursuit le général Ducret. Comme nos équipes, les unités sont engagées dans des opérations parfois très dures. Nous avons forcément des enseignements à tirer. C'est un cercle vertueux de partage d'informations. C'est aussi pour nous la possibilité de garder contact avec les forces conventionnelles et d'affirmer notre profond ancrage dans l'armée de Terre. » ■



1 Retour d'expérience.

2 Aviation légère de l'armée de Terre.

3 Groupement d'appui aux opérations spéciales.

4 Centre de doctrine et d'enseignement du commandement.

5 Section technique de l'armée de Terre.